SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale

PHILÉMON VIEUX DE LA VIEILLE de ***Lucien Descaves*** vient d'être réédité aux éditions **La Découverte**. Qualifié de *roman vrai* de la Commune de Paris, c'est d'abord et avant tout celui de la mémoire de l'évènement, de l'exil et du retour, entretenue par une poignée d'anciens proscrits, réfugiés à Genève. Bien des années plus tard, amnistiés, ils se réunissent, une fois l'an, chaque 18 mars, date anniversaire du début de l'insurrection communaliste, au domicile de Philémon alias Colomès et de Phonsine alias Baucis et à leur invitation.



SOUVENIRS DE LA COMMUNE (1871). — La Rue des Abbesses avant la Bataille.

Dans le chapitre 4 du livre justement intitulé : *L'anniversaire du 18 mars en famille*, je relève ce passage : *Un autre profit, pour la cause communaliste, profit réel, celui-là, était l'hommage rendu à* ***Jules Vallès***, ***Benoît Malon***, ***Jean-Baptiste Clément*** *et* ***Ferdinand Gambon***, *par le Conseil municipal, qui donnait leurs noms à des rues de Paris*.

— *Il faudra bien dire ce qu'ils ont fait, aux passants qui auraient la curiosité de l'apprendre ! s'écria Colomès*.

Et chacun des commensaux de prêcher alors pour son idole, et tous pourtant de souscrire aux dernières volontés de ***Gambon***, qu'ils savaient par cœur : *Humanité, aime et conserve la mémoire de ceux qui t'ont aimée et servie, mais guéris-toi du culte des cadavres !*

Parmi la cohorte de proscrits réfugiés ainsi à Genève, aux côtés des communards parisiens ou marseillais, se trouve un moindre contingent de communards stéphanois — *À la fin de mars, Le Creusot et Saint-Étienne, soumis, avaient à leur tour poussé vers la Suisse quelques épaves*, (***LES ÉPAVES*** étant le titre d'abord choisi par ***Lucien Descaves*** auquel il préféra finalement ***PHILÉMON VIEUX DE LA VIEILLE*** publié aux éditions **Paul Olendorff**, en 1913) — comme ce cordonnier, Étienne Faure dit *Cou-Tordu* pas tout à fait un de ces anonymes et sans-grades à qui l'auteur a à cœur de rendre hommage, remplissant la promesse qu'il s'était faite d'imprimer leurs noms si obscurs et poussiéreux soient-ils, mais rien moins que l'ex-commissaire central de la Commune de Saint-Étienne, fervent *partizant de toute les réforme et acceptant sel de l'ortografe* qu'il se faisait *fort* ainsi de pratiquer dans ses rapports.

L'impression de n'avoir jamais tout à fait, fini de grandir, dans ce réseau de rues populeuses de Saint-Étienne, du quartier de Beaubrun, de Tarentaize ou de Jacquard, constellées d'odonymes sans que je sache toujours grand-chose, non plus, de ceux qu'ils pouvaient bien désigner. Le fait est que des édiles trouvèrent ja-

dis, avantage à honorer la mémoire de ces illustres. Parmi tous ces noms de rues, celle dédiée à ***Benoît Malon*** (sa date de dénomination : 1902, sous la mandature de Jules Ledin, en lieu et place de la rue Saint-Antoine, ce qui dût faire alors grincer quelques dents). Le récipiendaire ainsi distingué y fait figure, il est vrai, de champion local (il est né à Précieux dans le département de la Loire, le 23 juin 1841). Un ***Benoît Malon*** que ***Descaves*** dépeint comme le prototype de l'autodidacte et qu'une légende tenace campe en petit gardien de dindons, analphabète et bègue que rien ne prédisposait assurément, à devenir journaliste et écrivain, théoricien du *socialisme intégral*.

Le ***MAÎTRON***, dictionnaire du mouvement ouvrier, désormais accessible en ligne, renvoie par un lien, sur son site, à l'association des amis de ***Benoît Malon*** qui, semble-t-il, se réunit régulièrement et n'est point avare de publications mémorielles. ***Claude Latta***, historien, (il en est visiblement, un des principaux animateurs), nuance et rétablit ainsi la vérité à son sujet : *Le petit berger de Précieux, le valet de ferme exilé dans l'Ain, le manœuvre de la teinturerie de Puteaux est devenu, en quelques années, l'une des personnalités de la vie publique française, un écrivain reconnu, tout en restant un militant. Mais il n'a pu le faire que grâce aux connaissances acquises à l'école de Précieux, puis dans la classe de son frère Jean Malon, à Margerie-Chantagret* (commune limitrophe de Gumières) *et à Maringes, puis à Lyon. Il n'est pas tout à fait l'autodidacte qu'il prétendait être*.

Ce pan de l'histoire ouvrière est resté dans ma mémoire, indissociable de ce décor, celui de mon adolescence, celui des terrils qu'on appelle ici des crassiers et du Puits Couriot, transformé aujourd'hui en Musée de la Mine où il y a quelques années mes yeux se dessillèrent à l'occasion d'une exposition consacrée au photographe ***Félix Thiollier*** dont un jardin de la ville porte aujourd'hui le nom, dans le quartier de Jacquard. Il jouxte d'ailleurs, la rue ***Benoît Malon***.

Dans ***POUR COMMENCER ENCORE***, livre d'entretien paru aux éditions **Argol** en 2019, ***Georges Didi-Huberman***, natif de Saint-Étienne, introduit son propos ainsi : *Il me semble que l'époque où j'ai vécu à Saint-Étienne – entre 1953 et 1971 – était encore visuellement proche, à bien des égards, de ce qu'on peut voir sur les photographies prises au début du XXème siècle par* ***Félix Thiollier.*** *Je me souviens par exemple que les abords de la ville industrielle étaient immédiatement champêtres, comme s'il n'y avait pas de banlieue, de zone intermédiaire*.

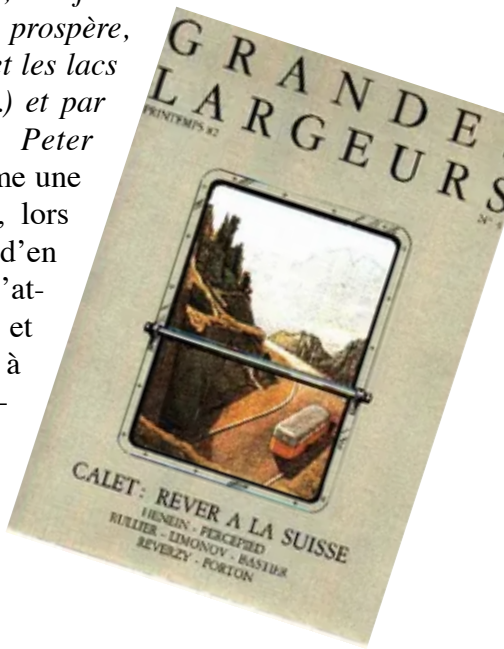


Pas vraiment de quoi toutefois, consoler le petit cul-terreux déraciné que j'étais, fraîchement débarqué, en 1971, de son patelin, (qui depuis s'est doté d'un plan d'adressage), au moment même où ***Georges Didi-Huberman*** tournait lui, la page et ralliait la capitale.

PHILÉMON VIEUX DE LA VIEILLE, est un roman certes mais empli d'érudition. Il est fort heureusement accompagné d'un index des noms propres, propice à me faciliter la tâche, celle que je me suis assigné, avant même d'avoir terminé ma lecture, de relever toutes les références à ***Benoît Malon***. À commencer par celle-ci, la toute première : *Dans nos promenades à travers la ville (Genève au temps de la proscription), des fantômes surgis à l'appel de leurs noms marchaient un moment à côté de nous, puis s'évanouissaient pour faire place à de nouveaux revenants. C'étaient Cluseret et ses chiens, Lefrançais et son parapluie,* ***Malon*** *et son bégaiement, Razoua et sa pipe, Chardon et sa jactance…*



Sans doute ces mêmes fantômes ou d'autres encore, m'escortèrent-ils longtemps et à mon insu, dans mes déambulations diurnes et nocturnes, me servant de repères, dans les rues de Furania ou d'Armeville (cette ville n'a cessé de changer de nom au gré des vicissitudes de son histoire). Ils ne durent jamais visiblement tout à fait s'évanouir puisque aujourd'hui, il me suffit d'invoquer, pour les ressusciter, cette girandole de patronymes, dont j'ai plaisir à retrouver l'étymologie, dans le ***DICTIONNAIRE DES NOMS DE FAMILLE ET PRÉNOMS DE FRANCE*** par ***Albert Dauzat***, professeur à l'École pratique des Hautes Études, ouvrage qui fut, un temps, — féru que j'étais alors d'onomastique —, un de mes livres de chevet.
On y trouve ainsi, page 410 : ***Malon,*** Malot, Malou(x), Malouet : hypocoristique de Malo, Malot *peut* représenter *maslot*, bourdon qui désigne un insecte en Picardie.
Avec la marge d'erreur d'interprétation toujours possible et si bien rendue par ce *peut*, ce patronyme, hérité par agnation de ses ancêtres mâles (exit par conséquent, les Baleydier, le nom de sa mère) dont l'usage l'affuble, ne sied-il pas à la perfection au rôle que sût endosser, sa vie durant, Benoît, bourdon lourd et velu qui ne cessa jamais de butiner comme l'abeille et de *polliniser*, ici et là, les anthères et les stigmates du socialisme, lors de ses incessants déplacements, au terme d'un premier périple initiatique qui le fit rallier, à pied, depuis son Forez natal, la lointaine capitale où il devait enfin s'illustrer.
Au fil des pages de ***PHILÉMON*****,** on y apprend donc que ***Malon*** exerce la profession de teinturier ; que la police genevoise est tôt fixée sur son identité usurpée, celle d'un certain Ottin, sans trop le tracasser pour autant ; que ***Charles Perron***, peintre émailleur, internationaliste, l'héberge assez longtemps à Carouge, sur les hauteurs de Genève ; qu'il collabore à l'Égalité, journal de l'organe fédéral des trente sections ouvrières de Genève et de Suisse romande ; qu'il entretient une liaison notoire avec ***André Léo***, alors son aînée de dix-sept ans ; qu'il fait imprimer à Neuchâtel, chez Georges Guillaume, ***LA TROISIÈME DÉFAITE DU PROLÉTARIAT FRANÇAIS*** qu'il avait écrit à Genève ; qu'il se rend au congrès de Sonvillier, en novembre 1871 avec Jules Guesde et Joukovsky, encourant ainsi l'excommunication de ***Karl Marx*** ; qu'enfin il est initié tardivement à la vannerie par Gaffiot agitateur du Creusot (mais à quoi diable, occupait-il alors son temps, en gardant les dindons ?)
Cela finit par composer ou recomposer en creux, la vie en dents de scie ou en barreaux de chaise d'un révolutionnaire et partant d'un fugitif, d'un proscrit qui n'en démord pas et sacrifie tout à la cause mais peut-être bien aussi, du même coup, l'autoportrait d'un lecteur fantasque ne répugnant pas à lire entre les lignes, à prendre au gré de son humeur, les Grandes largeurs, se prenant, à son tour, à ***RÊVER À LA SUISSE*** (qui vient d'être réédité aux éditions **Héros-Limite**) comme le fit si bien, en son temps ***Henri Calet***, *assez attiré, au lendemain de la seconde guerre mondiale, par ce petit pays, toujours neutre et toujours prospère, par les montagnes et les lacs qui s'y trouvent (…) et par le chocolat Gala Peter* dont il gardait comme une nostalgie, au point, lors de son excursion, d'en perdre la tête et de s'attirer, par ses propos et par voie de presse à son retour, le courroux des vaudois, pourtant réputés si hospitaliers.





Actualités

Patrick Reumaux fait ***FEU DE TOUT BOIS*** :
Il publie ***LES DERNIERS GUÉPARDS*** aux éditions **Gallimard** dans la collection haute enfance.
Il prend le temps de lire et commenter ainsi la dernière chronique de **Sous le Sceau du Tabellion** : *J'ai bien connu* ***Jude Stéfan*** *aux déjeuners du mercredi chez Gilberte et* ***Georges Lambrichs***…
Il ne se contente plus de préfacer ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** *d'****André Dhôtel***, il confirme aujourd'hui son intention de confier aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion**, sa traduction des ***CONTES HOLLANDAIS DE NOUVELLE ANGLETERRE*** de ***Washington Irving***, l'auteur de ***SLEEPY HOLLOW***, la légende du cavalier sans tête, adaptée au cinéma par Tim Burton, contes inédits en français.

Pierre Andreani cache sa joie. Et pourtant ***HORMIS LA JOIE*** vient à peine de paraître que, déjà, deux papiers (gageons que ce ne seront pas les derniers) saluent la sortie du recueil :
- celui de ***Jean-Paul Gavard-Perret*** dans la revue en ligne lelitteraire.com :
http://www.lelitteraire.com/?p=68209
- celui de ***Jacques Lucchesi*** (éditions **Port d'attache**) :
editionsduportdattache.blogspot.com
Comment s'en étonner lorsqu'on relit, ce passage de ***L'ÉCŒURÉ PARLANT***, du même ***Andreani***, paru aux éditions **Le Contentieux**, en 2019, ouvert au hasard :

J'ai l'œil horrible de celui qui voit partout de l'inédit
Si je pouvais, je me ferais livrer un énorme bouquet
de roses aux épines si grossières qu'elles encorneraient le ciel

(Le buisson de roses de ***Marie Morel*** qui orne le bandeau du livre ne lui suffit pas)
Mais la vie suit son cours, tout bonnement…
Rassérénez-le !
À l'occasion de la 23ème édition du Printemps des poètes, inscrite sous le thème du désir :
Offrez-vous, offrez-leur ***HORMIS LA JOIE***.

Politique éditoriale

De nombreuses promesses de participation à des salons, restent bien sûr à confirmer :
- Marché de la poésie, ***Yves Boudier*** qui en est le Directeur nous fait part du grand plaisir qu'il a eu à voir paraître cette importante anthologie des poèmes de ***Pierre Lartigue*** — ***DES POÈMES DES ÎLES*** auquel la revue Phénix vient de consacrer, dans son dernier numéro, une chronique signée ***Michel Ménaché*** —, il espère, bien sûr, que le Marché de la Poésie pourra se tenir en juin, du 9 au 13, place St. Sulpice à Paris et serait ravi de nous y rencontrer. ***Jacques Damade*** est toujours disposé, à cette occasion, à nous accueillir sur son stand des éditions **La Bibliothèque**.
- Lectures, exposition dans l'Atelier d'***Henri Gautheret*** à la Croix-Rousse en septembre, l'idée est relancée.
- Salon du livre de Cébazat dans l'agglomération clermontoise, le dimanche 30 mai (à confirmer), à l'invitation de ***Maurice Vigier*** de l'association Rue des graphèmes.

La fréquentation du site est en hausse sensible. La solution HelloAsso (site de paiement en ligne par CB pour les associations) s'avère adaptée à nos besoins et conforme à nos attentes.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.